

Parcours des 50 jours 2023
« Fabrique de la ville : la ville inclusive »
50 jours pour aller plus loin avec Dieu

Les villes se veulent aujourd'hui inclusives, ouvertes et accessibles à tous. Cet idéal a beaucoup de points communs avec le message évangélique et constitue donc un sujet de réflexion idéal pour notre quatrième et dernière semaine. Sa mise en œuvre se heurte cependant à de nombreux obstacles. Les villes peuvent-elles être des lieux privilégiés d'expression de la fraternité ? A quelles conditions ? Nous tenterons de répondre à ces questions à l'aune de textes de l'ancien testament et des évangiles.

Semaine 4 – Villes inclusives, vivre avec les autres

Jour 1 : La diversité des peuples et des cultures : la tour de Babel

« Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Éternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. Et l'Éternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre. » (Gén 11, 1-9)

Nous retrouvons ici le mythe de Babel, évoqué en première semaine. Il interprète la grande diversité des peuples et cultures comme le fruit du péché. Mais cette diversité peut aussi être vue comme une richesse et nous devons faire avec. Correspond-elle à un dessein de Dieu ? L'intensification des échanges du fait de la mondialisation favorise-t-elle le dialogue ou la confrontation entre cultures ? Quelle place pour le message évangélique dans ce contexte ?

Jour 2 : Accueil et intégration : le peuple hébreu en Egypte

« Un nouveau roi vint au pouvoir en Égypte. Il n'avait pas connu Joseph. Il dit à son peuple : « Voici que le peuple des fils d'Israël est maintenant plus nombreux et plus puissant que nous. Prenons donc les dispositions voulues pour l'empêcher de se multiplier. Car, s'il y avait une guerre, il se joindrait à nos ennemis, combattrait contre nous, et ensuite il sortirait du pays. » On imposa donc aux fils d'Israël des chefs de corvée pour les accabler de travaux pénibles. Ils durent bâtir pour Pharaon les villes d'entrepôts de Pithome et de

Ramsès. Mais, plus on les accablait, plus ils se multipliaient et proliféraient, ce qui les fit détester. Les Égyptiens soumièrent les fils d'Israël à un dur esclavage et leur rendirent la vie intenable à force de corvées : préparation de l'argile et des briques et toutes sortes de travaux à la campagne ; tous ces travaux étaient pour eux un dur esclavage. » (Ex 1, 8-14)

La situation décrite dans le texte vous fait-elle penser à des situations actuelles ? Pourquoi le pharaon et les égyptiens réagissent-ils ainsi ? Que faudrait-il pour qu'il en aille autrement ?

Jour 3 : Accueil et intégration : Moïse au pays de Madiane

« Celui-ci s'enfuit loin de Pharaon et habita au pays de Madiane. Il vint s'asseoir près du puits. Le prêtre de Madiane avait sept filles. Elles allèrent puiser de l'eau et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père. Des bergers survinrent et voulurent les chasser. Alors Moïse se leva pour leur porter secours et il abreuva leur troupeau. Elles retournèrent chez Réouël, leur père, qui leur dit : « Pourquoi êtes-vous revenues si tôt, aujourd'hui ? » Elles répondirent : « Un Égyptien nous a délivrées de la main des bergers, il a même puisé l'eau pour nous et abreuvé le troupeau ! Mais où est-il, demanda Réouël, pourquoi l'avez-vous laissé là-bas ? Appelez-le ! Invitez-le à manger ! » Et Moïse accepta de s'établir chez cet homme qui lui donna comme épouse sa fille Cippora. Elle enfanta un fils à qui Moïse donna le nom de Guershom (ce qui signifie : Immigré en ce lieu) car, dit-il, « Je suis devenu un immigré en terre étrangère. » (Ex 2, 15-22)

Quel contraste avec la situation précédente ? Comment l'expliquez-vous ? Dieu est-il à l'œuvre ici ? Comment ?

Jour 4 : La place au handicap

« Un jour que Jésus enseignait, il y avait dans l'assistance des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons. Arrivent des gens, portant sur une civière un homme qui était paralysé ; ils cherchaient à le faire entrer pour le placer devant Jésus. Mais, ne voyant pas comment faire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, en écartant les tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu devant Jésus. Voyant leur foi, il dit : « Homme, tes péchés te sont pardonnés. » (Luc 5, 17-20).

La foule ne permet pas un accès facile pour le paralytique à Jésus. C'est pourtant lui, qui au premier chef, a besoin de la bénédiction de Jésus. Nos villes ne ressemblent-elles pas trop souvent à cette scène de l'évangile ? Quels aménagements de l'espace, mais aussi des rythmes et modes de vie pour les personnes handicapées ? Que révèle la place donnée aux personnes handicapées de l'état de nos sociétés ?

Jour 5 : Justice et bienveillance

« Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise

en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. » (*Jean 8, 1-11*).

La vie collective impose des règles et une justice pour les faire respecter. Qu'est-ce qui distingue la justice des hommes pharisiens de celle de Jésus ? La justice de Jésus vous semble-t-elle applicable à grande échelle ? Pourquoi ? Que pensez-vous de notre justice actuelle ?

Jour 6 : La communauté et le partage

« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; » (*Actes 2, 44-46*).

L'idéal de vie des premières communautés chrétiennes, décrit dans les actes des apôtres, vous semble-t-il accessible ? Souhaitable ? Toute communauté implique une mise en commun et un partage (via l'impôt librement consenti ou non par exemple) ? Dans ce texte, c'est la foi qui lie les membres de la communauté. Quel est le ciment de nos communautés chrétiennes, mais aussi et surtout urbaines et nationales ? Quel est leur périmètre ? Quelle proportion des revenus ou des biens est-il légitime de mettre en partage ?

Jour 7 : L'idéal de fraternité

« Avant que vienne la foi en Jésus Christ, nous étions des prisonniers, enfermés sous la domination de la Loi, jusqu'au temps où cette foi devait être révélée. Ainsi, la Loi, comme un guide, nous a menés jusqu'au Christ pour que nous obtenions de la foi la justification. Et maintenant que la foi est venue, nous ne sommes plus soumis à ce guide. Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. » (*Gal 3, 23-29*).

Je trouve ce texte d'une absolue modernité et actualité, pas vous ? Comment comprenez-vous l'expression « il n'y a plus » ? Les différences sont-elles totalement abolies ? Peut-on

résumer la leçon de Paul en une phrase ? Comment la concrétiser dans nos vies quotidiennes ? Quel message transmettre aux non-croyants ?